

RÉGION

DU CÔTÉ DES GRÉVISTES

« **Vivre avec 4 000 francs par mois, ces gens-là ne savaient pas ce que c'était**  
»

A.B.

---



*Photo ER /Lionel VADAM*

### **Jean Cadet Technicien, élu CGT au comité d'entreprise**

Il y a eu des rumeurs, jamais de preuves matérielles. « Il se disait que c'était Duvernoy qui crevait les pneus des véhicules des grévistes à l'intérieur de l'usine », se souvient Jean Cadet. « C'était le garde-chiourme de la direction. » Les cadres et agents de maîtrise chargés de marquer les grévistes à la culotte

avaient été affublés d'un sobriquet : les suivettes. « Avec eux, c'était pas amour amour ! »

Pour justifier cette escorte singulière, « la direction invoquait la nécessité de garantir la liberté de travail et de prévenir toute dégradation ». Des huissiers avaient été mandatés pour constater l'occupation de l'usine et relever les noms des grévistes. « De l'extérieur, on peut avoir l'impression qu'une usine est calme avant un gros mouvement social. Erreur ! Elle est traversée en permanence par des tensions. Il y a toujours une lente maturation avant l'explosion. Peugeot avait la réputation d'être une entreprise aux relations sociales apaisées, avec une politique sociale avant-gardiste. Pourtant, les salaires étaient bien meilleurs chez Alstom et Bull à Belfort qui n'hésitaient pas à débaucher le personnel de Sochaux. » Jean Cadet a commencé à travailler à la Peuge le 6 novembre 1956, à 20 ans. Savoyard d'origine, il a passé un bac technique avant de rejoindre Sochaux à vélo depuis Chambéry « où il n'y avait pas de travail ». Il prend sa carte à la CGT en 1961. « En entrant dans ce syndicat, je savais que je n'aurais pas une carrière pavée de roses. J'ai tout de suite été catalogué par la direction, rangé dans la catégorie des ennemis. Tout a été fait pour me discriminer. » Retraité depuis de nombreuses années, il milite toujours à la CGT « et je continuerai jusqu'à ce que mort s'ensuive ».

Jacques Calvet, PDG de PSA, est venu à Sochaux pendant le conflit, « mais je n'ai jamais été confronté à lui directement », explique-t-il. « La direction générale, je l'ai côtoyée à travers la famille Peugeot au sein du conseil de surveillance. Il y avait là Roland, Pierre... Des personnes pleines de morgue, arrogantes, qui ne tenaient aucun compte ce que le représentant du personnel que j'étais pouvait dire. Vivre avec 4 000 francs par mois, ces gens-là ne savaient pas ce que c'était. »

Quelques semaines après la fin de la grève, « la direction de Sochaux s'est vengée en licenciant Henri Fallot au motif qu'il avait sorti sans autorisation du

matériel de l'entreprise, en l'occurrence un fer à souder, pour son usage personnel. Mais que dire des cadres qui faisaient repeindre leur maison ou tondre leur pelouse par le service entretien de l'usine ! »